

Ressources alimentaires et domination

Barré D.

Nutrition et alimentation

Paris : CIHEAM
Options Méditerranéennes; n. 29

1975
pages 17-19

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010619>

To cite this article / Pour citer cet article

Barré D. **Ressources alimentaires et domination**. *Nutrition et alimentation*. Paris : CIHEAM, 1975. p. 17-19 (Options Méditerranéennes; n. 29)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Ressources alimentaires et domination

Le parallèle entre population et approvisionnement alimentaire a trouvé l'opportunité de s'établir avec la succession de l'Année Mondiale de la Population (avec la Conférence de Bucarest) et de la Conférence de Rome, organisée par la FAO (1). La crise alimentaire touchait en effet en premier lieu les pays du Tiers-Monde, mais elle concernait en fait l'ensemble des pays du monde. Mais, bien que nécessaire, la confrontation entre ces deux conférences a bien souvent caché les causes profondes d'une crise qui avait d'autres racines que la simple inadéquation de la demande à l'offre.

La réunion de la conférence mondiale de l'alimentation avait en premier lieu une cause conjoncturelle. 1972 avait été une année difficile, surtout sur un plan climatologique. L'insuffisance de la production avait obligé de très nombreux pays à épuiser leurs réserves que 1973, bien que meilleure sur ce plan, n'avait pu réussir à reconstituer.

	1970	1971	1972	1973
Production agricole.	120	124	124	129
Population.	114	112	119	121
Production par habitant.	105	106	104	106

Indice 100 en 1961-1965 (d'après la Situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture FAO, 1974).

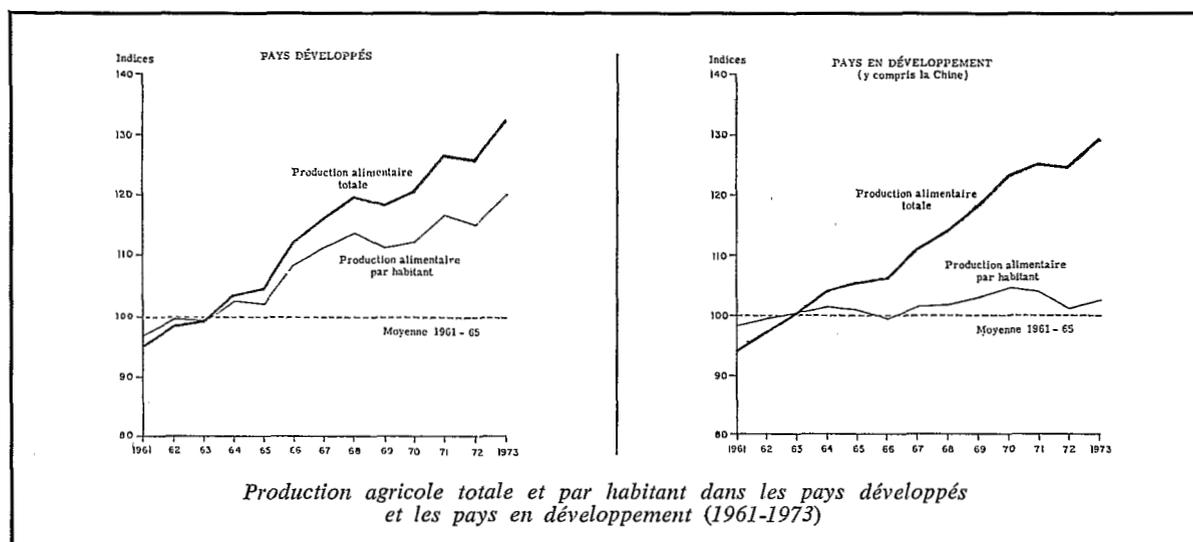
Comme le montre ce tableau, la population mondiale s'est accrue de 2 % alors que la production alimentaire par habitant n'a pas significativement augmenté, ce qui veut dire que l'écart entre pays riches et pays pauvres s'est encore accentué.

(1) Du 6 au 16 novembre 1974, conférence tenue à la demande des pays non alignés réunis en conférence à Alger en septembre 1973.

Ces effets conjoncturels ont été aggravés par la conséquence de la pénurie, la hausse des cours sur le marché mondial, la désorganisation des marchés et des éventuels organismes de régulation des prix et des stocks.

Ces effets traduisent en réalité des défauts structurels graves. Ils ne se situent d'ailleurs pas seulement au plan quantitatif. La production d'aliments dans le monde s'est accrue plus vite que la population, si l'on examine les choses sur le long terme. Mais l'on assiste à un ralentissement de cette progression depuis les années 60 aussi bien dans les pays développés — où ce pourrait être justifié par leur démographie — que dans les pays en voie de développement. Il s'en déduit que si la progression de la production alimentaire a suivi le même rythme dans les pays développés et les pays en voie de développement, dans ces derniers la production par habitant a beaucoup moins progressé.

La répartition déjà déséquilibrée de la production entre ces deux groupes risque donc de connaître une évolution encore plus critique.



Sur ce premier plan apparaît déjà la situation de domination des pays riches sur les pays pauvres par le biais de l'arme alimentaire : à 30 % de la population correspondent environ 60 % de la production mondiale d'aliments.

Il faut ajouter à cette description que les pays du Tiers Monde exportent plus qu'ils n'importent en valeur.

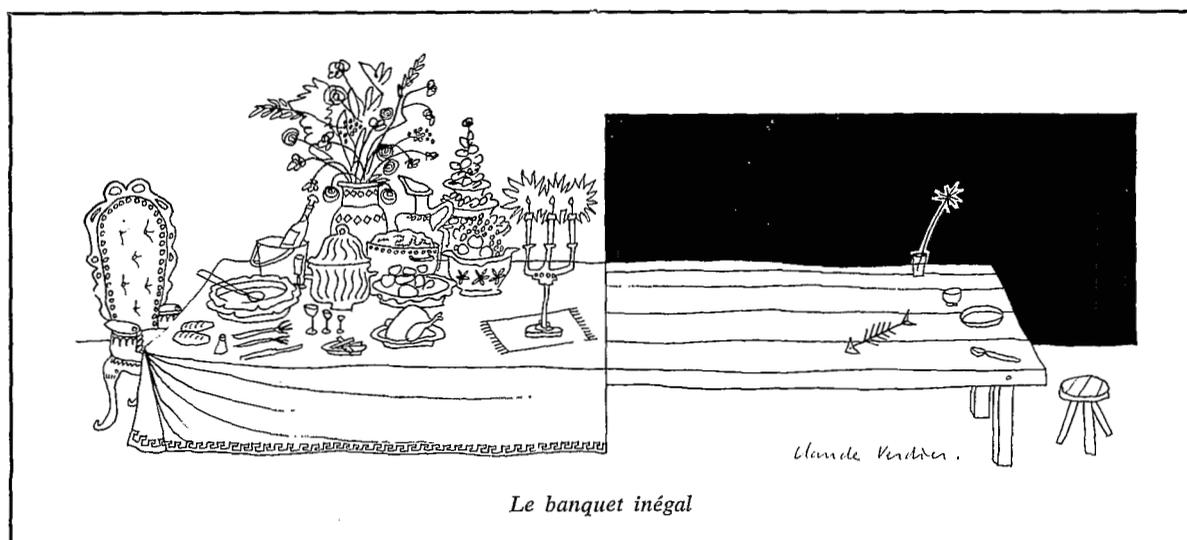
	Tiers-Monde	
	1970	1972
Importation de produits alimentaires . .	8,2	10,2
Exportation.	14,4	17,1
Balance.	6,2	6,9

Sur un second plan, il apparaît donc que certains pays riches puisent une partie de leurs ressources alimentaires dans les pays du Tiers-Monde. GEORY GORGSTROM (Ambio, vol. III, n° 3, 1974) a d'ailleurs établi que cela représentait une superficie fictive égale à environ 80 millions d'hectares.

Enfin, si l'on examine la qualité de la consommation finale des produits alimentaires, il se pose encore le problème d'un décalage d'ordre technologique qui est aussi l'indice d'une autre domination. On sait que dans les pays développés on consomme une tonne de graines par an et par habitant, mais seulement 75 kg sous forme de viande, de lait et d'œufs. Dans les pays du Tiers-Monde, on consomme 200 kg par an et par habitant et le tout de façon directe.

Il faut noter que la production de viande a connu un taux d'accroissement pratiquement double de celle des céréales en dix ans, ce qui signifie corrélativement une certaine fonction supplémentaire sur le stock de céréales globalement disponible.

Ces quelques points montrent que le problème n'est pas seulement à placer sur le plan quantitatif des ressources alimen-



Le banquet inégal

taires, mais qu'il pose une série de questions d'ordre structurel. Si « Options Méditerranéennes » ouvre aujourd'hui ce dossier, ce n'est pas pour y préconiser des solutions, mais pour en présenter d'abord les démarches d'études et ensuite les particularités méditerranéennes de la crise alimentaire.

Philippe BARRÉ.